

LA MÉLODIE DE LA MÉMOIRE

Entretien avec Jean-Pierre Bernard, comédien

Quelle est l'attitude de la femme de notable face au personnage d'un vieil acteur déchu que vous interprétez ?

Jean-Pierre Bernard : Afin de le rétablir aux yeux des autres, elle va faire croire à tous les convives de ce gîte tyrolien que cet homme a une grande renommée théâtrale et que finalement, s'ils ne le savent pas, c'est qu'ils habitent un lieu reculé. Elle lui compose une sorte de « légende dorée » en faisant de lui un acteur de la Cour, pour qu'il soit reconnu autant que respecté, voire même pensionné. Zweig décrit cela comme une véritable renaissance: « Il s'était cru depuis longtemps oublié et enterré et voici qu'une main le faisait sortir de son cercueil en lui inventant une gloire qu'il n'avait en réalité jamais connue. » Ce qui est à la fois beau et ambigu, c'est qu'elle le sublime – ce dont il n'est pas conscient. À l'image de nombreux comédiens, il a dû se prendre pour l'ancêtre de Laurence Olivier, alors qu'il jouait dans des théâtres de province. A travers mon jeu, j'ai peut-être réussi à rendre le fait que l'on peut croire à tous ces personnages magnifiques qu'elle cite, l'identifiant à une sorte de Gérard Philippe de son adolescence. Je n'essaie alors pas de rendre cette suggestion mensongère, impossible ou médiocre. Je crois ce qu'elle me dit, même si cela n'est pas vrai, car personne ne le sait. C'est moins par le mensonge que par l'exagération d'une réalité que cet homme va recouvrir le respect. Mais qu'est ce que le mensonge ou la vérité lorsque ces valeurs sont tributaires d'une obligation de résultat que le personnage principal s'est donné ?

Cette mélodie intime liée au souvenir, à la mémoire vous rappelle-t-elle d'autres auteurs ?

J-P B. :Marguerite Duras, assurément, dont j'ai monté *La Musica* (1965), ce chant magique et envoûtant, où entre deux êtres, il est trop tard – ou trop tôt – pour s'aimer et personne ne peut échapper à la dégradation de l'amour. Plus généralement, Duras relève tout ce qui dans la vie d'un couple peut être synonyme d'installation de ce qui est fugitif comme la passion, tout ce qui risque d'immobiliser l'amour, de le fossiliser. On retrouve dans son œuvre quelque chose de cette part de silence et d'interdit, de ce mépris de la parole vaine, cette attente, comme dans l'hésitation avant de dire l'envahissement du désir si présente chez Zweig.